

Temps et Relativité : Vision Anthropologique¹

Nous prenons souvent pour acquis certains aspects de la vie, devenus si familiers, que nous ne nous rendons plus compte de leur importance, ou bien nous ne nous en rappelons qu'exceptionnellement. Le Temps est l'un de ces aspects dans lequel nous sommes tellement plongés, que nous ne prenons plus de distance à son égard pour mesurer la profondeur des liens qui le lient à notre vie non seulement dans son quotidien, mais aussi dans sa plénitude de cette vie, pour le genre humain tout entier. C'est pourquoi, j'ai aimé vous adresser ces quelques mots à l'occasion de l'ouverture de ce colloque, pour qu'ensemble nous redécouvriions cette vision anthropologique du Temps.

Le Temps et la Création

Le premier chapitre du livre de la Genèse mentionne à son début (versets 3 à 5) que la création de la lumière et partant l'établissement du « temps », sous la forme du binôme « jour – nuit », est le premier « acte créateur » selon la tradition biblique. On retrouve d'ailleurs quelque chose de semblable dans le texte indien du Rig Veda. Autrement dit, la première référence existentielle de la vie est le temps ! Depuis, cette dimension a été élargie conceptuellement car on ne parle plus seulement de nos jours et nuits, de nos mois et années, mais du jour lunaire ou du jour martien. Ainsi les éléments temporels sont-ils devenus une référence universelle dépassant même les limites de la mesure du temps, puisque l'année-lumière est une mesure de distance.

Cette notion ancrée dans la genèse de l'existence, avant même que l'homme n'existe, ne conceptualise ou ne relativise, est une matrice immatérielle indispensable à tout effort de communication dans le présent, avec le passé et en vue de l'avenir. Se rendre compte du « temps » est d'une certaine façon faire partie de la Création, c'est vivre son « infiniment petit » dans la perspective de « l'infiniment grand ».

Le Temps et l'Espace

En effet, le Temps n'a pas de vie en soi. S'il n'est pas réalisé dans un contexte, il n'existe pas ou c'est un leurre comme dit St Augustin pour qui

¹ Article présenté dans *Explorer le temps au Liban et au Proche-Orient*, un colloque organisé par IFPO-Beyrouth et l'Université de Balamand, Liban.

l'avant, le présent et l'après sont des éléments temporels tellement éphémères. C'est l'action de l'homme qui instaure le présent donc le temps ; cette action peut être un acte de parole ou une activité quelconque peu importe. Si la personne humaine ne donne pas un sens à ces éléments appelés passé, présent et avenir, le temps n'a pas de raison d'être. Toute succession d'évènements, quelle que soit leur importance, n'a de sens que dans un contexte pour ainsi dire « humanisé ». D'où l'intérêt de l'Espace qui rend le temps existentiel.

Il nous a fallu attendre le 20^{ème} siècle pour que la théorie physique de la relativité place concrètement le Temps comme dimension de vie. Le fameux exemple des jumeaux d'Einstein en est une illustration. Mais ce serait désarticuler l'harmonie de l'Univers si nous ne réalisons pas l'importance de l'Homme dans le cadre de cette méta-physique. La réduire aux simples phénomènes physiques et calculs mathématiques, c'est oublier que c'est à l'esprit humain que revient la réalisation de la pluri-dimensionnalité du monde existant. En effet, en soi, non conceptualisé, l'Univers est un amas d'étoiles et de galaxies nageant dans un espace sans temps et dans un temps sans espace.

L'Anthropologie Orientale

Aussi, ai-je choisi d'adopter dans cette introduction une approche anthropologique, telle que vécue plus spécifiquement dans les traditions orientales. Il n'est pas dans mes intentions de développer les différentes approches anthropologiques que connaissent les philosophies et théologies orientales. Mais il me semble qu'il est excessivement important de souligner un aspect fondamental qui joue le rôle de dénominateur commun à toutes ces pensées, à savoir *l'harmonie de l'existant* dans toutes ses dimensions. Je dis bien que c'est un dénominateur commun car il existe des courants extrémistes dont les discours cachent la forêt pour exposer l'arbre, mais ce type d'analyse n'est pas le fond de la question.

Cette notion d'unité est vécue au niveau de l'Homme car, comme je l'ai mentionné précédemment, en dehors de lui l'existence n'est pas conceptualisée. Cette focalisation sur l'harmonie est vécue dans les traditions orientales aux niveaux intrinsèque et extrinsèque. Au niveau intrinsèque, l'Homme n'est pas une juxtaposition de potentiels mais une *unité communicative*, ce qui fait de lui une personne, d'où le refus par les théologiens orientaux de certaines approches réductrices empruntées aux philosophes grecs en particulier. Au niveau extrinsèque, l'Homme est un *acteur d'harmonie* avec l'Univers, d'où le refus tant par les philosophies

d'Extrême Orient que par les penseurs orientaux de l'esprit utilitaire prôné par les philosophies matérialistes aussi bien communistes (au profit du prolétariat) que capitalistes (au profit de l'individu).

Le Temps Spatial et la dimension anthropologique

Pourquoi est-il important de lier cette pensée anthropologique à la problématique du Temps ? Nous vivons dans un monde qui, à première vue, semble centré sur l'Homme. Pour s'en rendre compte, nous n'avons qu'à voir le nombre de chartes publiées çà et là et qui sont en relation avec les droits vis-à-vis des différentes catégories humaines. Ces chartes viennent en réaction à ce que nous ont apporté les approches individualistes et scientistes dès le 19^{ème} siècle, lorsqu'elles sont venues s'ancrer sur des visions aliénantes datant du Moyen Age défendues par certaines théologies dogmo-centrées. Toutefois elles n'ont résolu aucun problème de fond car elles sont restées dans la logique de l'individualisme parlant des droits dans l'absolu en dehors de tout contexte global situant l'individu en relation avec les autres personnes et avec l'univers dans la dialectique continue des droits et des devoirs.

Cette déshumanisation du temps a pour effet immédiat de le décontextualiser et partant de faire perdre à la personne humaine la possibilité de réagir en prenant avantage du temps et de sa relation avec l'espace comme source de développement d'une part et comme référence éthique d'autre part. Je pense que c'est là la gravité de la pensée intégriste quelle qu'elle soit (religieuse ou philosophique), et celle de la pensée réductrice au niveau social et éthique. Actuellement certains courants dans les pays en voie de développement tombent dans l'intégrisme et se placent hors du temps par peur de la Liberté qui peut fournir à l'Homme son envol vers plus d'intégration. Parallèlement, certains courants du monde occidental défendent, au nom de la Liberté, des positions sociales dites d'avant garde, pour fuir un examen en profondeur de ce que le Temps peut donner comme leçons à une Humanité renouvelée. Aussi, condamner quelqu'un à la mort pour homosexualité, et appeler « famille » un couple unisexe, malgré leur différence au niveau de l'éthique, sont à mon avis les deux faces d'une même monnaie car ces deux positions, de facto, mettent de côté la dimension anthropologique du Temps.

Le Temps : Vie et Perception

Ceci nous mène à réfléchir sur la perception du temps par l'homme. En effet, reconnaître au Temps une dimension anthropologique veut dire qu'il

Il y a un continuum humain comme partie intégrante de la marche du temps physique. Les historiens et les archéologues se penchent sur *l'aspect événementiel* de ce continuum. Les sociologues, eux, étudient le comportement des groupes comme *des structures isolées* appelées cultures ou civilisations. Les philosophes s'intéressent au *transfert et au développement des idées* par le biais des personnes sous l'appellation de tutorat. Les théoriciens dogmatiques confondent très souvent *dogmes et pratiques* (religieuses ou politiques) plaçant la praxis hors du temps dans un absolu étouffant. Les scientifiques se réfugient dans la *quiétude d'une science, pourtant très relative dans son absolu*, oubliant l'importance du cumul dû à un apport humain souvent non identifiable. Tant de lectures indirectes du Temps, qui bien que légitimes, désagrègent le Temps et lui font perdre la teneur, l'unité et la continuité. En fait il s'agit là de se pencher sur la nécessité de clarifier le concept *exhaustif* de la perception du temps.

En effet, au niveau le plus élémentaire, il est simple de réaliser qu'un quart d'heure passé à attendre sa bienaimée sur le banc d'un jardin public, n'est pas perçu comme le dernier quart d'heure d'un examen. A un niveau plus conceptuel, quelle est la perception du temps qui fait que certains pays ont aboli la peine de mort alors que d'autres refusent catégoriquement de le faire? Plus encore, qu'est-ce qui fait, au niveau de la perception temporelle, que l'on retrouve aujourd'hui, au niveau de l'homosexualité, un discours qui s'apparente à la praxis dans la discipline antique de l'armée hellène?

Il n'est pas dans mon intention ici d'entrer dans une polémique portant sur tel sujet ou tel autre, car là n'est pas le problème. Ce qui m'importe c'est attirer l'attention sur le fait qu'il est primordial de percevoir le temps comme un élément constituant de la vie humaine, et de percevoir les composantes de la vie dans un référentiel temporel aussi large que possible. Si nous ne nous plaçons pas dans cette vision englobante, nous risquons, comme c'est souvent le cas, de vivre comme des îlots auto-suffisants et nihiliques de nature. N'est-ce pas ce que l'on appelle la chute d'une civilisation? Ne pas avoir conscience de l'importance de cette perception, c'est croire que le Temps n'a pas de finalité.

Temps et Finalité

Que veut dire parler de la finalité du temps? Ce n'est sûrement pas, en réponse à la question: « A quoi sert le Temps? » que le Temps a une fin en soi. Une question instrumentaliste de ce genre n'a pas de valeur car le temps, malgré sa possibilité de mesure, n'est pas un matériau. Mais la question que l'on peut se poser à juste titre est: Où sert le Temps?

Dans cette perspective anthropologique une multitude de réponses peuvent être données suivant les croyances des uns, et le positionnement philosophique ou scientifique des autres. Toujours est-il que le temps sert de référence pour une conception donnée de l'évolution. Cette évolution peut être humaine et transcendante comme dans les religions ou scientifiques et abstraites comme pour les scientifiques. Mais il est clair pour moi, au risque de paraître réductionniste, que c'est cet élan vers l'Evolution qui est la finalité du temps anthropologique. Ceci explique la relativité de sa *lecture*.

Relativisation de la dimension temporelle

Car il s'agit bien d'une *lecture* du Temps, vu que sa relativisation est intrinsèque. C'est une *lecture différenciée* des impacts réciproques entre toutes les composantes de l'*existant*. La linéarité du temps est un leurre dû au mouvement mécanique des aiguilles de la montre, car le Temps, du point de vue anthropologique est en dialectique permanente avec l'Homme en tant que personne et avec l'Humanité toute entière dans son évolution. Seule cette lecture différenciée permet de dépasser la superficialité du temps mécanique au profit d'une relativisation enrichissante.

Lire l'*existant* à l'aide de cette relativisation en filigrane, revient à donner aux facteurs de la vie leur puissance de perpétuelle rénovation, et ce à partir d'un positionnement critique qui permet de dépasser les limites de l'actuel. Quand Teilhard de Chardin chante *l'Hymne de l'Univers* c'est pour célébrer justement ce double continuum du Temps et de l'Existence. Savoir lire ainsi le Temps, revient à pouvoir reconnaître l'œuvre anthropologique dans son évolution, à être sensible à l'harmonie entre l'univers temporel et l'univers du vécu, à dépasser un déphasage factice au profit d'une continuité axée sur l'Anthropos.

Aujourd'hui, au moment où l'Humanité est en train de vivre tous genres d'extrémismes, aussi bien social que religieux, redécouvrir ce sens anthropologique du Temps est un appel à l'ouverture, à l'autocritique, à la

Novembre 2013

sagesse millénaire de l'Existant dans une perspective de continuité, de complémentarité, et d'Amour.